

ALIKOBBO, trafiquant nubien (né vers 1845).

Potagos qui le visita le 11 décembre 1876 le dénommait Alicapou ; de Calonne l'appelle Kabou ; son vrai nom, Alikobbo, nous est donné par Junker qui le rencontra en 1883.

Alikobbo avait d'abord été vekil du trafiquant nubien Gnawi Bey, dont la principale station se trouvait dans l'extrême Nord du pays bandia, à l'Ouest du Woworo, rive orientale du Shinko.

Ensuite, Alikobbo avait combattu avec Gessi contre le traitant esclavagiste Soliman, fils de Ziber. Devenu enfin sous-ordre de Rafai Aga et passé avec lui au service du gouvernement égyptien, Alikobbo était devenu, grâce à son éloignement de Dem Soliman, un vrai despote. Tout ce qu'il voulait des indigènes, il l'obtenait de gré ou de force. Il bouleversa les chefferies où il incursionna et se fit craindre pour les opérations de guerre qu'il conduisait. Il avait poussé ses incursions jusqu'au Sud de l'Uele, en septembre 1882, en compagnie de son interprète Bauli, et de 375 basingers des troupes soudanaises ; il avait traversé le pays des Mobenge et atteint ainsi le haut Rubi et la Likati, y faisant une ample provision d'ivoire ; il en rapporta 500 charges qu'il entreposa dans sa station navale d'Abdallah, sur la rive Nord du bas Uele, en face de l'extrémité orientale de l'île Mutemu et au point terminus de la grande route de l'ivoire qui partait de Dem Soliman et passait au Nord du Bomu par Ombanga et au Sud du Bomu par Semio, Ali et Mugaru ; le dernier tronçon avait été tracé par Alikobbo à travers bois dans le district Gango-Bili et donnait facilement accès à la zériba navale d'Abdallah. Il confia sa réserve de marchandises à son interprète Bauli, puis rejoignit sa grande station d'Alikobbo, située en chefferie Gatanga, à l'Est du poste actuel de Bondo (l'ancien Djabir), à l'Est de la Mamboya, à une étape de la rive Nord de l'Uele (23° Est de Greenwich). Junker atteignit cette zériba le 19 février 1883 et y rencontra Alikobbo qui trompa effrontément l'explorateur dans le calcul des distances par rapport à l'Uele qui n'était qu'à un jour de la zériba alors qu'Alikobbo le prétendait à dix jours de là. Néanmoins, Junker continua son voyage jusqu'à la zériba d'Abdallah où il arriva le 24 février. C'est le point le plus occidental qu'il ait atteint ; il ne se doutait pas être à trois jours seulement du confluent Uele-Bomu.

« Le seul souci d'Alikobbo, écrit Junker, était » l'organisation d'expéditions lointaines en » vue de procurer de l'ivoire au gouvernement » égyptien, tout en servant ses propres intérêts. » Selon lui, les pays au Sud du bas Uele abon- » daient en ivoire ; comme ces régions étaient » très peuplées, il lui fallait une force considé- » rable pour ses captures. C'est ainsi qu'au Sud » de l'Uele, les Mugembelae (chef Bagusso) et » les Mobenge (chef Katta) étaient devenus ses » sujets. Il rançonnait en ivoire les Pambunga, » les Munsamba, les Marau, tous au Sud de » l'Uele. »

C'est Alikobbo et Bauli qui racontèrent à Junker avoir vu, bien loin au Sud, une grande eau, un lac, le Barakkasabbe, indépendant des affluents de l'Uele, et qui, peut-être n'était que le Congo lui-même.

29 avril 1949.
M. Coosemans.